

corporatif considérable. Il fut également administrateur du Mont-de-Piété, de la Caisse d'Épargne, et l'un des amateurs de la Société Hippique, de la Société des Concerts, de la Société des Amis des Arts. (*Revue de l'Anjou*, 1914, 69, pp. 15-19.)

**Hedwige d'Anjou**, (1361-1389), reine de Pologne, et de Lithuanie, fille de Louis le Grand, roi de Pologne et de Hongrie († 1382), elle était mineure à la mort de son père. Proclamée reine de Pologne (1384), Hedwige fut mariée par la Diète à Ladislaus Jagellon, duc de Lithuanie. La conversion des Lithuanians au christianisme et leur union à la Pologne furent le prix de ce mariage. Hedwige mourut âgée de 28 ans. (*Revue de l'Anjou*, 1916, LXVIII, p. 468.)

**Hélène d'Anjou**, reine de Serbie, fille de Charles d'Anjou, épouse Ourouche 1<sup>er</sup> roi de Serbie (1243-1276). Fondatrice du monastère de Gradatz sur l'Ilav, elle y fut inhumée en 1314. L'Église orthodoxe la vénéra comme sainte. (*Revue de l'Anjou*, 1916, LXVIII, p. 145.)

**Hellault, f.**, cne de *Champigné*. — Ancien fief relevant de Boytre (C 105, f. 335).

**Hélouine, f.**, cne de *Marcé*. — *Hellors* 1208 (H 1408). Baux du xv<sup>e</sup> s. (G 613).

**Hély d'Orsel** (Abon-Patrocle-Frédéric), secrétaire général de la préfecture de la Seine; auditeur au Conseil d'État à 25 ans. Préfet de Maine-et-Loire à 29 ans (18 février 1809). Il avait à l'époque 28 employés, qui suffisaient à peine aux travaux de la préfecture. Remplacé en mars 1815. Jugé bon administrateur en 1810, était jugé en 1813 « dur, opiniâtre ». Il est vrai de dire qu'en 1813 il ne devait pas être facile d'appliquer la conscription.

**Hélyon**, pseudonyme de François Grille, v. ce nom.

**Hennequin (Jean)**, écuyer, sieur de Fleuryville, attaché au duc de Brissac : capitaine de Saint-Maurille-des-Ponts-de-Cé (1642) gouverneur du château de Brissac (1643) de Pouancé (1657), mort le 6 avril 1658 au Logis Barrault à Angers.

**Hennuyer** (Guillaume), sculpteur à Brissac 1640.

**Henri II Plantagenêt**, 1133-1189. Fils de Geoffroi V le Bel et de Mathilde d'Angleterre, né au Mans, comte d'Anjou en 1151, il épousa Aliénor d'Aquitaine, séparée de Louis VIII le Jeune en 1152, et devint duc de Normandie et roi d'Angleterre en 1154. Le rôle politique d'Henri II dépasse donc de beaucoup les limites du comté d'Anjou. Dans le comté Foulque V et Geoffroi le Bel s'étaient attachés avec persévérance à maintenir leurs vassaux dans l'obéissance. L'autorité directe du comte d'Anjou ne s'exerçait toutcfois que dans son domaine propre. De plus la concorde fraternelle n'était pas le fort des princes angevins. Henri II n'adhéra qu'à contre cœur aux dispositions son père avait partagées par succession entre ses deux fils : à Henri devait revenir la Normandie et l'Angleterre, à Geoffroi l'Anjou, tout au moins les seigneuries de Chinon, Loudun et Mirebeau. Henri II dut lutter contre son frère et ses partisans durant l'été de 1152.

En décembre 1154, devenu roi d'Angleterre, Henri II aurait dû se conformer aux dispositions de son père, et céder tout l'Anjou à son frère Geoffroi. Finalement ce dernier dut se contenter de Loudun, et d'une rente de 1.000 l. sterling et 2.000 l. angevins. En 1158 Henri II acquit le comté de Nantes.

Du mariage d'Henri II avec Aliénor d'Aquitaine

l'Anjou, le Maine, la Touraine et la Normandie à l'aîné, Henri le Jeune, associé à la couronne d'Angleterre, l'Aquitaine à Richard Cœur de Lion, Geoffroi ayant épousé l'héritière de la Bretagne.

Mais avec 1865, les fils supporteraient mal de n'avoir qu'un vain titre sur des terres où leur père gardait toute l'autorité. En 1173 les fils se révoltèrent avec la connivence de leur mère. Car Henri II en prenait plus qu'à son aise avec les biens du mariage.

Dans cette révolte, Henri II tenait solidement Chinon, il ne semble pas que les seigneurs de l'Anjou se soient agités.

En 1182, encouragé par Philippe-Auguste, Henri le Jeune se révolta de nouveau. Mais il mourut à Marcell en 1183. Richard Cœur de Lion fut alors le principal antagoniste de son père, et fit hommage à Philippe-Auguste. Poursuivi par ses ennemis, Henri II mourut à Chinon le 6 juillet 1189 et fut inhumé à Fontevraud.

Le comte régnant le plus souvent hors de l'Anjou était représenté par un sénéchal : Goslin de Tours (1146-1162). Etienne de Marsay (1165 sans doute le même qu'Etienne de Tours) qui fut disgracié par Richard. Les attributions du sénéchal étaient surtout judiciaires. Il gérait aussi les revenus du comte, et pouvait exercer un commandement militaire. (J. Boussard, *Le comte d'Anjou sous Henri Plantagenêt et ses fils* 1151-1204. — *Le gouvernement d'Henri II Plantagenêt*. — E. R. Labande, *Aliénor d'Aquitaine*. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1953.)

**Henriette, V. Hairrière.**

**Henry** (Olivier), peintre à Angers, 1433.

**Henry (Paul)**, né à Angers le 11 novembre 1876, il fit ses études à l'École Saint-Maurille et aux Jésuites de Jersey. Admis à l'École Navale, puis enseigne de vaisseau, il commandait les fusiliers marins qui défendirent les Légations à Pékin pendant la guerre des Boxers, et mourut héroïquement le 30 juillet 1900. Il repose à Ploügresac-Saint-Gondry (C. d. N.) (*Revue de l'Anjou*, 1904 (42) pp. 68-79. — René Bazin, *L'Enseigne de l'Étatséau Paul Henry*.)

**Hérand (André)**, libraire à Angers, 1542, d'après les registres paroissiaux de Sainte-Croix. (Fasquier et Dupin, *Imprimeurs et Libraires de l'Anjou*, p. 124.)

**Hérand (Jean)**, 1888-1966. Il fit ses études au Lycée David d'Angers et à la Faculté de Droit de Paris. Il plaida à Angers de 1908 à 1961. élu bâtonnier en 1947 et en 1958, officier de la Légion d'Honneur, il fut également conseiller municipal d'Angers de 1925 à 1929 et de 1945 à 1947. Conseiller général pour le canton de Noyant de 1925 à 1945, député de Baugé de 1928 à 1940. Il fut un remarquable spécialiste du droit pénal (*Courrier de l'Ouest*, 16 avril 1966.)

**Hérandière (Léa)**, f., cne de *Grèze-Neuville*, relevant du fief de Hages en Thoirigné. Vendu nationalement sur la famille de La Grandière en 1798, racheté par elle en 1894.

**Héraudières (Les Petites)**, métairie, Cne de *Saint-Berthelemy*, (E 372).

**Hérault (Alexandre)**, mort à Angers le 7 avril 1809. Peintre amateur très complet, célèbre par ses excursions, il légua la meilleure partie de sa fortune à la ville d'Angers, à condition de l'employer pour les intérêts exclusivement civils et laics de la population. (*Revue de l'Anjou*, 1899, 3<sup>e</sup> p. 483.)

épouse le 6 février 1770 Marie Cestron de Chemillé. Avant 1780 il introuvable, l'un des premiers la filature mécanique du coton à Cholet. Son fils aîné, François, dirigea l'exportation vers l'Amérique du Sud. Il s'établit d'abord à Bordeaux, puis dans le nouveau monde. Son autre fils *Auguste Charles* (1788-1861) né et mort à Cholet, légua à la ville de Cholet 300.000 f. pour l'orphelinat des Jeunes filles.

**Hérault de Schelles (Marie-Jean)**, 1739-1794. — Le conventionnel n'appartient à l'Anjou que par son enfance : son père avant trouvé la mort à la bataille de Minden (1759) le Maréchal de Contades recueillit l'orphelin, dont la mère était sa parente. Marie-Jean Hérault de Schelles passa une partie de son enfance à Montgeoffroy, où l'on conserve dans le grand salon, le charmant portrait que le maréchal fit peindre par Drouais pour le septième anniversaire de son pupille, comme l'a prouvé l'étude de M. Belin dans le *Portrait judiciaire* de juin 1949.

**Herbaud, cne de Lourdes-Rocheménier**. — *Mensus Herboldi* 1142 (H 3714, f. 16). — *Ecclesiola Bosci Herbaudi* 1142 (H 3714, f. 76). — *Capella Sancte Marie Herbaudi* 1146, 1156 (H 3714, f. 4, 6, 20.)

Chapelle fondée dans la forêt de Milly par Geoffroi Fulcrand, seigneur de Trèves, d'abord sous le vocable de Saint-Jean-Baptiste. Le fondateur l'offrit d'abord aux moines de Saint-Florent, qui la délaissèrent. L'évêque Unger l'attribua alors aux religieux de Noyseau, mais à la suite d'une longue contestation, la chapelle revint à Saint-Florent en 1159 (H 3715, XII, LXII). Le prieur avait des dîmes à La Bourmée et à Lourdes. — Prieurs : Jean Martin 1421; devenu lépreux il est remplacé par Nicolas Marillieu. — Jacques Bidotte 1572. — Claude Beautemps 1600, décédé le 13 mars 1612, il légua ses ornements à Saint-Pierre de Saumur. — Philippe Avril 1616, 1621. — Pierre Dubois, 1658. — René Lehou, 1669, 1679. — Charles-François Soret, décédé le 29 décembre 1765. — Louis-Henri Durcette-Destroches 1767. En 1643, par échange avec le seigneur de Milly, il fut décidé de transférer la chapelle au village même de La Bourmée. L'ancienne ferme, voisine de la chapelle primitive, a disparu elle aussi. Non loin existe un dolmen important. (E 1322, 1354, 1360; H 3715, f° 95; H 3716, f° 148-150. — Grnet, *Inventaire*... p. 136.)

**Héribault (Pierre)**, médecin protestant à Saumur en 1666. La veuve figure au rôle des nouveaux catholiques en 1686.

**Héribault (Le Père)**, oratorien, né à Saumur en 1707. Il enseigna d'abord la philosophie au collège du Mans, puis il dut quitter ce poste de son extrême attachement au jansénisme. Envoyé vers 1729 à Migné en Dauphiné, puis à La Rochelle, le P. Héribault fut ordonné prêtre en 1758 seulement, par l'évêque de Luçon. Devenu supérieur du Collège de Soissons, il dut encore quitter ce poste en 1764, à cause de son active propagande janséniste. Il fut enfin vicaire des Oratoriens de Provence, puis vers 1773 supérieur des Oratoriens d'Orléans. Proche parent de l'abbé de Choisy, Héribault fut un des jansénistes les plus importants à prendre parti en faveur de la Constitution Civile du Clergé. Il mourut à Orléans le 24 août 1791. (Dom P. Ploin, *Un janséniste oratorien, le P. Héribault, de l'Oratoire*, 1707-1791 dans *Revue de l'Anjou* 1890 (31) pp. 249-258.)

**Héribert, V. Hairrière.**

1676. — Nicolas sieur des Chemineaux, sénéchal à Vihiers, avocat en 1560. — Noël sieur de Beauvais avocat en 1642. Il est parvenu à Lézigné en 1656, avec les qualités de chevalier, conseiller, maître d'hôtel ordinaire et premier valet de la garde-robe du Roi. (Gottard Delaunay, *Les Avocats d'Angers*, pp. 196, 80, 17. — Note ms. Céliestin Port.)

**Héribereau (Noël)**, docteur en théologie de Nantes gardien des Cordeliers d'Angers, où il est inhumé le 2 février 1728.

**Herbert**, chanoine de Saint-Maurice d'Angers vers 1135; auteur d'une lettre où il engage Hilarie d'Orléans à rejoindre l'École d'Angers. (Duchêne, *Historia Francorum scriptores coetanei*, t. IV p. 767. — Rastgard, *Historia de l'Université d'Angers* t. I, pp. 83-85.)

**Herbert (Guy)**, sieur de La Bouesselière, avocat en 1580. (Gottard Delaunay, *Les Avocats d'Angers*, t. 113.)

**Hercouët (Jean)**, avocat en 1560. (Gottard Delaunay *Les Avocats d'Angers*, p. 86.)

**Hérizon (Robin)**, nommé le 27 septembre 1391 juge ordinaire du Maine et d'Anjou par Marie, reine de Jérusalem. Il fut remplacé en 1397 par Etienne Filastre (V. ce nom). (*Coutumes et Institutions* Beautemps-Baupré impr. 2<sup>e</sup> partie, t. II, p. 493 et 496. — *Archives historiques du Maine*, t. V, p. 397, t. II p. 476.)

**Hérie (Léa)**, f., cne de *Grèze-Neuville*, distrait par par tage de La Grandière au xviii<sup>e</sup>, y a fait retour en 1912 pour être réunie à la Grande Brièrre de Prunillé.

**Hérisière (Léa)**, hameau, cne de *La Taille-Yvon* ayant appartenu à la famille du Tertre au xv<sup>e</sup> s., d Salles au xv<sup>e</sup> s. (*Revue de l'Anjou*, 1885, 10, p. 205.)

**Hérission (Léa)**, f., cne de *Bouchemaine*. — *Hérission 1107, Prata de Hérission* 1157 (*Cartulaire de Saint-Aubin d'Angers*, publié par Bertrand de Broussillon, t. I, pp. 142, 151.). — C'était au xv<sup>e</sup> s. une forêt, appartenant au comte Godofroy le Barbu, qui la vendit à Ort de Champocéaux, lequel la céda à Caradocus, son vassal, qui en fit don à Saint-Aubin d'Angers. Les moines y ajoutèrent diverses possessions, comme on peut le voir dans le Cartulaire publié par Bertrand de Broussillon. Le Hérission faisait partie du domaine de prieur de Pruniers, réuni au Grand Séminaire en 1725. L'abbaye du Ronceray et le chapitre Saint-Laud y possédaient aussi des biens.

**Hérissonnaire (Léa)**, f., cne de *Juvardell*, de *Saint-Lézin* (39 H 11, f. 88) aujourd'hui disparue.

**Héritage-en-Maurepart (L<sup>e</sup>)**, chapelle, paroisse de *Brigné* (320 G).

**Hérin (Jean)**, calligraphe, acheta en 1457 le *Miroir des Dames* pour Jeanne de Laval et copia le *Morissement de sainte Plaisance* pour le roi René.

**Hermantou (Pierre)**, né le 31 janvier 1758 à Angers paroisse Saint-Michel-la-Palud, curé de Saint-Foy-en-Mauges (cne de Saint-Lambert-du-Lairay) paroisse supprimée en 1791. Aumônier de l'Hôtel-Dieu d'Angers jusqu'au 8 août 1792. Il se cacha d'abord à Angers, puis cacha clandestinement son ministère à Dencé au début de 1793. En décembre il était parmi les Vendéens au désastre au Mans. Arrêté à la Cornuaille, traduit devant la commission Militaire, le 1<sup>er</sup> novembre 1793.

Expéditeur  
Eliane Lefort  
Villeneuve  
19700 DENEZE.

Objet :  
Date : 8/12/97

Références :  
Eglise Denezé.

Destinataire :  
Mme Fassignat  
La Glavalle  
19700 DENEZE.

## CORRESPONDANCE

Correspondance :  
Ci-joint développé sur l'église St Jean-Baptiste (de  
destiné Port en majorité) - Les documents annexes  
sont pour vous et M. Fassignat toujours par rapport  
à une interrogation d'origine Templière ou hospitalière.  
Au plaisir d'en rediscuter.  
Vous souhaitant une bonne réception de la présente,  
Recevez mes sincères salutations.  
Eliane Lefort

## Eglise St Jean - Baptiste

Eglise du ~~XV~~ XI<sup>e</sup> siècle remaniée  
aux cours des siècles.

Le porche ~~roman~~ avec ouverture de forme romane présente un intérêt particulier - à voir

les pierres de Tuffeau proviennent de Saugny -  
les grès faisaient la chaîne -